AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 3

September 2020

www.afjolih.com

ISSN 2706-7408

EDITORIAL BOARD

Managing Director:
- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:
- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:
- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I N.P H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:
- Philippe Toh ZOROBI, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)
- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)
- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)
- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)
-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)
-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:
- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)
- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)
- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé1 University (Cameroun)
- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)
-Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Mamadou KANDJI, Professor, Chieck Anta Diop University (Sénégal)
- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

Pages

La maladie à coronavirus: une approche sémantique et littéraire, Bassirou KANDJI, Pape Mawade SYLLA et Mamadou KANDJ, Université Cheick Anta Diop, Sénégal p.1

Mass média et impacts corporels sur les étudiants de la ville Dschang, Cameroun, Noukia Germaine Bienvenue Centre National de l'Education Yaoundé, Cameroun p.12

Del cuadro espacio-temporal al trastorno de los personajes: aproximación geocrítica y narratológica a *Nada* de Carmen Laforet, KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire p.22

Visión Sociopolítica y Aproximación al Personaje Caritativo en *Misericordia* de Benito Pérez Galdós, TANON-LORA Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny.....p.32

Le Crédit de Côte d'Ivoire (CCI) à l'époque coloniale : de sa création à l'indépendance (1955-1960), MEITE Ben Soualiouo et COULIBALY Sontia Victor-Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan) p.44

La norme endogène du français en Afrique: une sécurité linguistique pour les Ivoiriens, AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne, Université Félix Houphouët-Boigny et ATSÉ N'CHO- Jean-BaptisteUniversité de Bouaké (Côte d'Ivoire) p.55

Fragments d'Ayi Kwei Armah, une écriture du désordre, KASSAMBARA Aminata, Doctorante, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, ...p.66

La longue crise économique des années 80: efforts de redressement et répercussions socio-économiques au Cameroun, Mathieu Jérémie Abena Etoundi, Université de Yaoundé I.....p.76

Les chansons de la résistance gabonaise: un genre de l'oralité urbaine, Kelly Marlène MILEBOU NDJAVE, Université Omar Bongo (Libreville/ Gabon) p.87

Les relents écologiques des rapports de l'enfant à l'environnement dans *Contes et Mythes mafa du Nord-Cameroun* de Yaoudam Elisabeth, *Contes animaux du pays mafa* de Godula Kosack, *Contes moundang du Cameroun* de Dili Palaï, Marcel KORNE, Doctorant, Université de Ngaoundéré, Cameroun p.97

Statut du morphème -*mba* et le processus de la pré-nasalisation en Nawdm, Djahéma GAWA, Université de Kara, Togo.....p.105

Présage et paysage interculturels de la littérature camerounaise: une lecture de l'anthologie *Nouvelles du Cameroun*, Yaya MOUNTAPMBEME P. NJOYA, École Normale Supérieure, Université de Maroua, Cameroun p.113

De l'utopie au désenchantement: *Liberia* de Christophe Naigeon, Dorel OBIANG NGUEMA, Doctorant en Littérature Française Contemporaine (19-21), Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille (CIELAM), Université d'Aix-Marseille p.124

Résurgences d'histoire et dénonciation sociale dans la trilogie policière de Yasmina Khadra**,** Dr. Aziza BENZID, Université Mohamed Khider de Biskra-Algérie p.132

Afrikanische Kolonialmigranten im post-imperialen Deutschland: subalterne Erfahrung und afro-deutsche Identitätssuche. Das Beispiel von Theodor Michael Wonjas „*deutsch sein und Schwarz dazu*", Romuald Valentin NKOUDA SOPGUI PhD, Université de Maroua, Cameroun.....p.140

La satire dans *Femme nue, Femme noire* de Calixthe Beyala, Rodrigue BOULINGUI, Docteur en Littérature Française, Ecole Doctorale III : Littérature française et Comparée (CELLF16-18-UMR 8599), Sorbonne Université, Badian : une lecture de Ma sœur la panthère et les noces sacrées ……p.148

España, fanática del catolicismo (1939-1959), Sophie SOLAMA née COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire),….....p.161

La celebración del día de los muertos como marco de expresión de la violencia de los mexicanos en *el laberinto de la soledad* de octavio paz, N'DRIN Ozoukouo Léa, Université Félix Houphouët-Boigny……..p.172

Du village à la ville et retour: perception, imbrication et poétique des espaces sociaux dans ville *cruelle* d'Eza Boto, Marion D. Crackower, PhD, Louisiana State University…….....p.183

La dignité humaine face à la peine de mort: duo ou duel? SANGO MBOMO Abasse, Doctorant, Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Université de Dschang, Cameroun…….p.191

Usure du langage et syncope du sens dans le théâtre d'Eugène Ionesco. Lecture herméneutique heideggérienne de *la cantatrice chauve*, Max-Médard EYI, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon……..p.201

Evocation mémorielle et écriture de l'enfance dans *L'odeur du café* de Dany Laferrière et P*etit pays* de Gaël Faye, Gaël NDOMBI-SOW, Laboratoire CRELAF, Université Omar Bongo, Gabon……p. 217

Les immigres noirs de la Grande Bretagne dans le roman de Buchi Emecheta: défis et intégration sociale, Nadiolo Youssouf COULIBALY, Doctorant, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody…….....p.227

La problématique des Camerounismes dans *Les femmes mariées mangent déjà le gésier de Marcel Kemadjou Njanke et l'invention du beau regard* de Patrice Nganang: de « l'entre-deux » morphosémantique au transfert d'identité, ERIC NAGO, Université de Dschang, Cameroun……p.238

Ethos e identidad discursiva en el discurso y contra-discurso de la emergencia en Guinea Ecuatorial, MATHENE DASSI Guillene Cyriane, Université de Dschang/Cameroun…….p.249

Présage et paysage interculturels de la littérature camerounaise: une lecture de l'anthologie *Nouvelles du Cameroun*

Yaya MOUNTAPMBEME P. NJOYA
École Normale Supérieure, Université de Maroua, Cameroun
Email:mnpy2000@yahoo.fr

Résumé
Jusqu'ici la critique et la transmission de la littérature camerounaise ont privilégié une lecture dichotomique qui assume l'héritage colonial de la division du Cameroun en deux grandes aires linguistiques. Cette approche au fil du temps a installé une profonde barrière dans le champ littéraire camerounais entre les productions écrites en français et celles en anglais au point où il existe pratiquement deux univers littéraires étanches qui disent et projettent le Cameroun sans se rencontrer, ni se croiser. Nous nous appuyons sur le postulat que la langue coloniale ne peut être, en aucun cas, un critère absolu de la définition des littératures africaines. À cet effet, on est autorisé à questionner les éléments définitionnels qui fondent et légitiment l'érection d'une littérature véritablement nationale et postcoloniale. C'est en cela qu'une approche interculturelle peut servir à la construction d'une conscience littéraire translinguistique transcendant les contingences antagoniques de l'histoire. En suivant cette démarche, l'objectif de cette réflexion est d'explorer les voies de l'émergence, dans le contexte camerounais à partir d'un recueil de nouvelles publié en 2011 et regroupant un collectif d'auteurs brisant la barrière linguistique, d'une littérature décloisonnée, déshéritée et médiatrice capable d'assumer sa modernité.
Mots-clés : littérature nationale, Cameroun, interculturalité, colonisation, modernité.

Summary
Criticism and extend of Cameroonian literature teaching, continue to favour a dichotomous reading of colonial legacy feeding the division of Cameroon into two great linguistic areas. This approach over time has placed a deep barrier in the Cameroonian literary field between French and English productions to the point where there are practically two parallel literary universes. Based on the assumption that the colonial language cannot be an absolute framing criterion of African literatures – and Cameroonian literature in this regard. One would then be prompted to question the definitional framework that found and legitimize the erection of a hardlines national literature and post-colonial literature. It is in this respect that an intercultural approach can be used to build a national literary consciousness transcending the antagonistic contingencies of history. Following this approach, the objective of this reflection is to explore the paths of emergence, in the Cameroonian context from a collection of short novels published in 2011 and bringing together a group of authors breaking the language barrier, in order to explore a disinherited and mediating literature capable of assuming its modernity.
Key-words: national literature, Cameroon, interculturalism, colonisation, modernity.

Introduction

L'année 2017 a été marquée par la distinction de deux Camerounais sur la scène littéraire internationale : l'un, Blick Bassy, écrivant en français, par le Grand prix littéraire d'Afrique Noire pour son premier roman *Le Moabi cinéma* (2016) et l'autre, Imbolo Mbue, écrivant en anglais, par le prix PEN/Faulkner Fiction Award pour son roman *Behold the Dreamers* (le premier également, publié aux Editions Belfond pour la traduction française). Alors que la parution du roman d'Imbolo Mbue a été un évènement médiatique planétaire du fait du contrat de près d'un million de dollars US signé avec l'éditeur de cette œuvre, tout ce ramdam n'a pas connu la même ferveur au plan national. Pas de « une » au journal

radiophonique de 13h, une laconique recension dans *Cameroon Tribune*, pas d'évocation lors de la journée du Commonwealth, et encore moins lors du Salon du livre de Paris, bref pratiquement un non-évènement loin de la réception qu'a connue le roman de Blick Bassy. Ces faits, pas si anecdotiques que cela pourrait paraître dans l'esprit de certains, sont révélateurs de la fracture qui se perpétue dans l'approche de la littérature camerounaise tant du point de vue de sa création, de sa réception que de sa transmission. Cet état de chose incite à questionner les fondements identitaires de cette littérature qui s'écrit systématiquement en trois langues au moins, la troisième langue étant endogène. Ainsi en réaffirmant le postulat que les langues coloniales ne peuvent pas servir *stricto sensu* de critères définitionnels et distinctifs à la littérature camerounaise, cette réflexion explore les perspectives plus aptes à refléter la « camerounité » des productions littéraires à partir d'un corpus qui transcende les barrières linguistiques. Notre lecture privilégiera l'interconnexion et l'imbrication qui existent entre les écrivains camerounais. En faisant cohabiter quelques écrivains issus des grandes aires linguistiques du Cameroun, les Editions Magellan & Cie en collaboration avec Ifrikiya et Courrier International ont offert à la critique la possibilité d'assurer la médiation entre les six nouvelles dont les auteurs sont respectivement Patrice Nganang, Gertrude Obinong, François Nkémé, Edouard Elvis Bvouma, Peter Vakunta et Dipita Kwa. Ce recueil propose une matière littéraire inédite par la réunion des textes écrits et traduits en français (cela aurait aussi pu être en anglais pour remettre en question l'approche franco-centrée de la littérature camerounaise). En m'appuyant sur ce corpus, nous voudrons, à travers une lecture interculturelle, privilégier les processus et les interactions qui unissent les différents textes, par-delà les clivages linguistiques, autour du patrimoine culturel camerounais. En exploitant les catégories péritextuelles, narratives et thématiques, nous mettrons tour à tour en exergue les balises de l'unité nationale, les voies de convergence esthétiques et la poét(h)ique de l'altérité sur laquelle débouche notre démarche. Ce travail, loin d'être iconoclaste, s'inscrit de manière singulière à la suite de ceux dirigés par Marcellin Vounda, (2004), Pabé Mongo, (2005), et Alice D. Tang et Marie Rose Abomo-Maurin (2011).

1-Les déterminants intertextuels de « l'unité de la littérature » camerounaise

La pratique interculturelle relève des perspectives de la médiation. Elle consiste, à partir des spécificités endogènes, à tracer les lignes d'horizon d'un entre-deux commun et partagé. Comme le souligne Bertrand Westphal (2016 : 247), « l'interculturalité échappe aux bornes, aux repères stables et aux cadres tracés d'avance. Elle jaillit spontanément ». Dans le contexte camerounais, elle vient favoriser la construction d'une identité plurielle et relationnelle, ouverte aux racines multiples et l'émergence d'une culture véritablement nationale. Elle autorise la réflexion sur les liens d'asservissement issus de l'action des politiques impérialistes sur l'imaginaire culturel des pays post-coloniaux. Dans la logique de déconstruction en œuvre dans les études postcoloniales, cette partie de ma réflexion explore les prolégomènes d'une approche interculturelle à partir de l'examen des seuils des *Nouvelles du Cameroun.*

1-1-Par-delà la barrière linguistique: les seuils de l'unité

Une approche péritextuelle offre l'avantage au lecteur de goûter, avant le plaisir du corps du texte, celui que procure la sensation excitante des entrées. Nous analyserons les éléments péritextuels afin de mettre en lumière le socle commun du corpus littéraire camerounais. Cette catégorie paratextuelle englobe toutes les inscriptions qui fonctionnent comme des appendices au texte principal de l'œuvre en renseignant sur sa signifiance. En d'autres termes, l'indication éditoriale, le nom de l'auteur, le titre, les prières d'insérer, les dédicaces, les intertitres et l'instance préfacielle sont quelques éléments péritextuels dont l'exploitation dans la lecture des *Nouvelles du Cameroun* débouche sur un horizon décloisonné de la littérature camerounaise.

D'emblée, le titre du corpus inscrit le lecteur au cœur des lettres camerounaises. Dans une perspective translinguistique, une fois qu'on a fait abstraction de la graphie en français, le titre n'indique pas expressément qu'il s'agit des nouvelles camerounaises d'expression française ou anglaise. L'attention porte davantage sur l'actualité supposée être celle du Cameroun. À travers le titre de ce recueil, la question primordiale qui vient à l'esprit du lecteur n'est pas d'abord linguistique, mais socioculturelle. Il attire son attention sur les évènements qui se déroulent dans ce pays. Le lecteur veut savoir en quoi ces nouvelles reflètent l'identité du Cameroun. En effet, on peut lire implicitement la prétention qu'a le corpus de rendre compte dans sa globalité des faits qui se passent au Cameroun. Mais le titre revêt également un aspect distinctif, ce d'autant plus que l'anthologie, publiée à Paris, affirme une singularité. Il offre au lecteur parisien et à ceux du monde entier des *nouvelles* du Cameroun. Ainsi, ce recueil pourrait être lu et analysé comme une marque déposée de la réalité, du paysage et de l'imaginaire typiquement camerounais. Dans ce sens, il convient de se reporter au péritexte éditorial pour être conforté dans cette hypothèse. L'on note d'entrée de jeu que le recueil est publié dans la collection « Miniature » qui évoque fort bien le nom périphrastique du Cameroun reconnu comme « Afrique en miniature ». Cette qualité est également soulignée par Pierre Astier dans l'avant-propos de ce recueil qui note que « par ses paysages, par son histoire, par sa culture, on dit du Cameroun qu'il est une « Afrique en miniature » ou une « Petite Afrique » […]. Il convenait alors que, pour sortir d'une vision strictement francophone ou franco-centriste, ce nouveau titre de la collection « Miniatures » reflète cette diversité » (Astier, 2011: 8). L'avant-propos soutient clairement une vision dichotomique de la littérature camerounaise. Il affirme le souci de rompre avec une conception partielle et partisane basée sur l'usage de l'une ou l'autre langue héritée de la colonisation. Cette orientation vient répondre d'une certaine manière au problème de nationalité littéraire du Cameroun que pose avec acuité Charly Gabriel Mbock[60] dans un article paru dans l'ouvrage publié sous la direction de Marcellin Vounda (2004). Toutefois, le fait que le titre du recueil, son avant-propos et sa quatrième de couverture ne laissent percevoir aucune barrière entre les productions littéraires au Cameroun ne signifient pas que nous nous inscrivons dans une logique homogénéisante, qui ferait tomber les spécificités linguistiques de la littérature camerounaise. D'ailleurs, cela serait contraire à la perspective dialogique que nous voulons établir entre ces productions.

Ces spécificités linguistiques sont présentes, en filigrane, à travers les noms des auteurs sur la page de couverture. On relève au moins deux composantes anthroponymiques propres au paysage culturel camerounais : d'une part les prénoms qui portent les traces du double héritage colonial (Patrice, Gertrude, François, Peter, Edouard, Elvis) et d'autre part les noms qui traduisent la pluralité ethnoculturelle de la société camerounaise (Nganang, Obinong, Nkémé, Vakunta, Dipita Kwa, Bvouma). L'analyse de ces éléments anthroponymiques montre qu'il est difficile d'établir clairement l'appartenance de ces auteurs à une aire linguistique héritée de la colonisation. Même si on relève que les prénoms (Peter, Elvis) sont de consonance anglaise alors que Patrice, François, Gertrude, Edouard sont de consonance française, et les patronymes typiquement bantu, il demeure que l'interprétation de ces occurrences épouse les contours de la visée relationnelle dans la construction de la littérature camerounaise. Comme signes avant-coureurs, ils permettent d'anticiper sur les critères d'érection d'un horizon de lecture multiculturel et patrimonial. On remarque à ce stade que l'examen des indices péritextuels des *Nouvelles du Cameroun* commande une refondation des perspectives critiques et de taxinomie de la littérature camerounaise. Pour ce

[60]Charly Gabriel Mbock, « Existe-t-il une littérature camerounaise ? », in Marcelin Vounda Etoa (eds.). 2004. *La littérature camerounaise depuis l'époque coloniale. Figures, esthétiques et thématiques*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.

faire, nous proposons comme approche une réévaluation de l'histoire de cette littérature à partir de l'histoire socio-politique de ce pays.

1-2- Réécrire l'histoire de la littérature moderne camerounaise : l'approche anthologique

L'idée de la modernité héritée de la tradition baudelairienne commande au dépassement des apories liées à la réception de l'art dans toute société. Dans ce sens, au-delà de la distinction passé/présent qui donne souvent au concept de moderne le sens de l'actualité, de la mode, la modernité au sens esthétique renvoie à ce qui fait qu'une œuvre devienne « classique », c'est-à-dire jouisse d'une « beauté éternelle, d'une valeur qui échappe au temps », (Jauss 1977: 178). Cette idée de modernité appliquée à la littérature camerounaise permet d'explorer des pistes qui feront que des œuvres produites sous cette appellation aient une valeur normative en assumant pleinement leur identité nationale. Comment comprendre que, du point de vue artistique, la dichotomie linguistique n'existe que dans la catégorisation de la littérature comme si les langues héritées de la colonisation participaient fondamentalement au processus de subjectivation de l'être camerounais. Dans ce cas, on aurait eu systématiquement cette division dans tous les domaines culturels au Cameroun. Or le corpus étudié prouve qu'une fois la barrière de la langue coloniale minimisée par le biais de la traduction, les écrivains camerounais cohabitent en parfaite symbiose et partagent même certaines configurations esthétiques, thématiques et idéologiques. Mais il convient d'abord de montrer en quoi l'option anthologique à travers laquelle sont publiées les *Nouvelles du Cameroun* favorise la communication entre les différents groupes linguistiques du Cameroun. Il s'agit de mettre en lumière, dans le but d'encourager la perspective, quelques fonctions essentielles de l'anthologie littéraire dans le contexte de l'érection et de la patrimonialisation de la littérature camerounaise. Cette tendance affirme la nécessité de décloisonner les imaginaires véhiculés par le biais de la bibliothèque coloniale qui entérinent les catégories (littérature camerounaise anglophone/littérature camerounaise francophone) et encouragent de fait les relents ethnocentristes et régionalistes qui fondent plusieurs revendications identitaires au plan national.

D'emblée, on relève que la première dimension du corpus participe d'une nouvelle écriture de la littérature camerounaise et de sa construction identitaire. En faisant fi de la barrière linguistique dans le choix des auteurs, cette anthologie marque d'une empreinte indélébile le processus de construction de l'identité d'une production et d'une réception qui se veulent translinguistique. Dès lors, le choix de donner à lire en français les nouvelles du Cameroun élargit les horizons des auteurs camerounais d'expression anglaise. Sous la forme anthologique, le recueil concourt, non pas à leur francophonisation, mais plutôt au renforcement de l'identité nationale en ce sens qu'elle s'inscrit dans une démarche de partage, d'échange et d'accueil de l'autre. Cette perspective nous conforte à concevoir, avec Bernard Mouralis (1987), le concept de « national », appliqué à la production littéraire ou à la création artistique dans un sens dynamique. Les plumes de Nganang, Nkémé, Vakunta, d'Obinong, de Kwa et bien d'autres sont mises en corrélation pour questionner le vivre-ensemble de leur terroir et augurer d'une nouvelle historiographie des lettres camerounaises. Ce vœu est exprimé par l'un des personnages de Patrice Nganang, cité par Pierre Astier :

> Nous n'avons même pas encore commencé notre propre guerre, mon fils, comment pouvons-nous déjà être défaits ? Regarde une carte de notre continent, avait-il dit en l'entraînant vers une grande carte. Les seuls noms que tu y trouves, tu les as également en Europe. Regarde, tu as le Soudan français, le Congo belge, le Cameroun allemand, ou les Camerouns (sic) français et anglais, comme ils disent aujourd'hui, le Mozambique portugais. Vois, même une petite Guinée espagnole ! La seule chose qui manque encore, c'est une Nubie suisse ! Et nous dans tout cela, nous les Africains ? Crois-tu que nous avons cessé d'exister pour autant ? Tu vois, l'erreur des coloniaux, c'est toujours de se représenter l'Afrique sans les Africains, […]. Ne commets pas la

> même erreur, car il viendra le jour où nous Africains allons réinventer notre continent! (Nganang cité par Astier, 2011, p.7)

Malheureusement dans le contexte actuel du Cameroun, on tarde encore à dépasser les apories qui naissent de ce bilinguisme officiel et qui sont sources de friction identitaire. Voilà pourquoi cette forme anthologique permet justement de faire émerger les prémisses d'une littérature véritablement nationale telle que définit par Mouralis (1987 : 275) : « est national ce qui contribue à transcender les particularismes ethniques et régionaux et à les intégrer dans un ensemble nouveau qui est justement « national », lequel va désormais représenter un nouveau cadre de référence pour le repérage des phénomènes culturels ».

En souscrivant à la de Pascale Casanova (1999) qui établit un lien essentiel entre la littérature et l'émergence du sentiment national, il convient de noter toutefois que concernant le Cameroun, le sentiment national doit se cristalliser autour d'une production plutôt translinguistique. Le corpus analysé permet donc d'esquisser une nouvelle norme de lecture du corpus littéraire camerounais. À cet effet, outre la construction identitaire, la forme anthologique de ce recueil de nouvelles peut revêtir une valeur normative. Faire cohabiter dans un même recueil les auteurs à la langue d'écriture et aux traditions littéraires « différentes » ne participe pas seulement à formaliser une nouvelle identité à la littérature camerounaise. Cette perspective donne accès à une autre manière de la définir dans la mesure où l'anthologie est un mode privilégié d'établissement des canons littéraires comme l'écrit Gallerani (2013 : 98) lorsqu'il affirme que : « L'agrégation des différents auteurs dans un seul corpus bien défini a été toujours une des méthodes classiques utilisées par la critique pour élaborer un répertoire littéraire, que ce soit pour le transmettre à la postérité, ou pour l'approfondir en tant que nouveauté contemporaine ».

À partir de la forme de l'œuvre, on peut alors relever l'aspect novateur de cette présentation sur le plan éditorial. Cette façon de procéder ouvre une brèche dans la muraille qui sépare les logiques de publication des œuvres de fiction du champ littéraire camerounais. Car il faut observer que l'anthologie *Nouvelles du Cameroun* montre que la littérature camerounaise devrait arborer au moins deux formes linguistiques cardinales pour éviter le confinement et épouser l'identité bilingue du lecteur camerounais. Par le biais de la traduction systématique, elle devrait être disponible et lue soit en anglais, soit en français, voire dans une langue nationale. En clair, le corpus littéraire devrait se présenter dans des versions trilingues : en français, en anglais et dans une langue régionale du Cameroun. Cela participerait, sous le label national, d'une harmonieuse rencontre et d'une homogénéisation de la littérature camerounaise. En regroupant les œuvres produites par des auteurs camerounais d'horizons linguistiques distincts, cette option éditoriale montre non seulement la diversité des identités camerounaises, mais les inscrit également dans une tradition littéraire authentique. Ce choix éditorial rencontre bien les aspirations des acteurs culturels qui dénoncent l'apartheid qui existe dans la production littéraire au Cameroun depuis l'accession du pays à l'indépendance. Dès lors, on comprend aisément les enjeux du partenariat entre la maison d'édition parisienne Magellan et Ifrikiya, une maison d'édition établie au Cameroun dans ce projet de publication. Cette coédition, à bien des égards, ouvre la voie dans le champ littéraire à des pratiques éditoriales innovantes et plus fidèles aux réalités locales.[61] On note effectivement que cette entreprise, même si elle continue à consacrer Paris comme lieu de

[61]À ce titre, je signale la publication en mai dernier de *Cendres et mémoires. Ashes and memories*, une anthologie poétique bilingue (anglais et français) aux éditions Teham par un collectif de jeunes poètes camerounais. Dans un post sur sa page Facebook du 6 octobre 2019, Timba Bema, le coordonnateur de cet ouvrage et par ailleurs co-lauréat du Grand prix littéraire de l'Afrique noire 2019, note que cette anthologie est « un manifeste poétique » qui « marque l'an 0 de la nouvelle poésie camerounaise ». Car, elle « torpille l'apartheid littéraire entre littérature camerounaise en français et anglais » et « démontre que le pilotage d'un projet littéraire ambitieux est possible entre anglophones et francophones ».

légitimation de la littérature africaine, concourt à résoudre localement l'échec d'une politique éditoriale de certains pays africains incapable de construire un corpus culturel propre.

Au demeurant, tous les auteurs regroupés ici, qu'ils soient moins connus ou déjà consacrés, révèlent chacun un pan de l'imaginaire du Cameroun. Fort de ce constat, on admet que leur regroupement dans cette anthologie est légitime à fonder un nouvel ordre littéraire qui participe, sans faire table rase des historiographies antérieures, à la marche vers la reconstitution de l'unité littéraire du Cameroun. En épousant cette logique, les *Nouvelles du Cameroun* se présente dès lors comme un manifeste d'avant-garde qui montre la facticité et les limites du critère linguistique colonial dans la distinction de la littérature camerounaise (voire africaine) comme en témoignent les pratiques littéraires de ces auteurs et l'ancrage territorial de leurs textes.

2-Du péritexte au texte ou la logique des vases communicants

L'examen des seuils a permis de montrer les insuffisances du critère linguistique, comme critère de lecture et de critique de la littérature camerounaise. Mais il a surtout révélé la nécessité d'explorer d'autres paradigmes susceptibles de rendre compte du caractère dialogique de cette littérature. Cette partie met en lumière la convergence des pratiques littéraires des auteurs et l'ancrage de leurs nouvelles dans la géographie locale.

2-1- Les pratiques littéraires convergentes

En lisant les *Nouvelles du Cameroun* du point de vue des lois qui régissent la nouvelle comme genre littéraire, nous relevons une expérience esthétique similaire des auteurs à l'endroit du genre pratiqué. Il n'existe véritablement pas de différence poétique fondamentale entre les textes de ces auteurs. Cela signifie que l'expérience esthétique telle qu'on observe ici ne s'inscrit pas automatiquement dans une tradition littéraire occidentale donnée. La conscience qu'ont les auteurs de la nouvelle ne laisse pas deviner l'appartenance à une tradition poétique française ou anglaise. Dès lors, nous remarquons qu'indépendamment de leur langue d'écriture, les auteurs ont adopté un code générique, certes en droite ligne de l'héritage littéraire colonial, mais ils ne le mettent guère en avant. Si oui l'influence générique ferait que la nouvelle camerounaise écrite en français soit distincte du point de vue de ses structures poétiques de celle écrite en anglais et donc conforme respectivement aux traditions poétiques française et anglaise desquelles elles pourraient se réclamer.

Parmi les traits esthétiques qui caractérisent la nouvelle, celui de la brièveté structure tous les textes composant ce recueil. Qu'il s'agisse du Trajet, de La Tragédie du chef, d'Un mariage de convenance ou de Le fugitif, toutes ces nouvelles sont présentées à travers une narration qui laisse peu de place à la description : l'entame est frontale et la chute aussi brutale qu'inattendue. Tout semble se dérouler dans un univers régi par la condensation temporelle. À titre d'illustration, la nouvelle « La tragédie du chef » de François Nkémé relate les mésaventures d'un jeune chef réformateur victime des forces réactionnaires de son village. À Abanga, théâtre du récit, le temps semble suspendu pour laisser libre cours au narrateur de conduire le lecteur dans les méandres des évènements qui meublent la vie de ce village perdu dans la forêt équatoriale. La rapidité avec laquelle l'histoire est racontée ne donne pas l'impression que les faits qui débouchent à la dégustation mystique du chef du village se déroulent pendant plus de 25 ans. La même fluidité au niveau du déroulement et de l'enchaînement des faits est notée dans la nouvelle « Un mariage de convenance » de Peter Vakunta. Ici, le nouvelliste raconte le destin tragique d'un jeune diplômé « anglophone » qui ne parvient pas à s'insérer dans la fonction publique, principal débouché pour les personnes de sa catégorie dans ce pays nommé Ongola. De la cérémonie de remise de diplôme à son suicide, le lecteur s'attend *a priori* à un prolongement du récit dans le temps. Or il n'en est rien puisque l'exigence de la brièveté, la narration monodique et l'unité d'action, caractéristiques de ce genre littéraire structurent le récit de Peter Vakunta et celui des autres nouvellistes. Il n'y a donc pas, à proprement parler, une conscience générique spécifique aux

auteurs de cette anthologie selon qu'ils écrivent prioritairement en français ou en anglais. Cela signifie qu'on peut conclure du point de vue générique de l'inexistence des critères qui essentialise les productions littéraires des auteurs camerounais.

Si l'on poursuit cette logique de décloisonnement des pratiques littéraires, il est permis de relever un autre critère qui consiste à interroger le dessein qui encadre la pratique de la nouvelle. En effet, à la différence des autres genres narratifs, la nouvelle prétend à l'ambition de vérité. Tous les récits présentés dans cette anthologie revêtent cette ambition. Ils plongent le lecteur dans les réalités socio-anthropologique et politique camerounaises pour en révéler la permanence ou les résurgences. Ainsi, il y va du texte de François Nkémé qui immerge le lecteur au cœur des conflits entre les apports de la modernité et les résistances acharnées de la tradition dans la société camerounaise. Abanga n'est ici que la face visible de toutes les campagnes du Cameroun où les mœurs d'antan continuent à dicter leurs lois au détriment de nouvelles manières d'être au monde. Résistants ou réactionnaires, les comportements des populations d'Abanga reflètent bien ceux des Camerounais dont l'imaginaire tiraillé par les multiples traditions culturelles tarde à trouver véritablement la voie de son émancipation. Cette dimension testimoniale de la réalité locale est aussi perceptible chez Vakunta qui, à travers l'aventure tragique de Tewuh, pose le problème de l'insertion des Camerounais anglophones. Et au-delà du questionnement sur la prise en compte de ladite minorité linguistique, on peut s'autoriser à y lire la problématique de l'intégration nationale au Cameroun. Quant à Nganang, Obinong, Dipita Nkwa et Bvouma, ils inscrivent leurs textes dans une perspective plus sociétale. Ces textes mettent en évidence la pauvreté, la corruption, la mauvaise gouvernance, le clientélisme, la maltraitance des enfants, à partir des expériences subjectives de leurs personnages. L'ensemble de ces nouvelles se préoccupe donc de dire le Cameroun tel qu'il est mais aussi tel qu'il devrait être. Loin des trajectoires irréconciliables, la confrontation des textes étudiés relève que la fonction réaliste mise en jeu ici inscrit ces productions dans un réseau de relations intertextuelles. C'est pourquoi, selon la logique des vases communicants, on note à la suite d'une poétique commune, d'autres points d'analyse qui peuvent favoriser l'érection d'une identité propre de la littérature camerounaise.

2-2- L'inscription dans l'imaginaire géographique camerounais

En nous appuyant sur quelques caractéristiques esthétiques, nous venons de montrer que les nouvelles qui constituent le corpus forment un objet littéraire particulier et authentique qui se distingue par la similarité des poétiques mises en œuvre dans chaque texte. Au-delà de ces traits de convergence, ces nouvelles affirment leur ancrage à la nation camerounaise.

Dès le péritexte du recueil, l'ancrage géographique est perceptible et semble déterminer l'intention éditoriale qui commande le rapprochement de ces textes. En effet, Pierre Astier note, à la quatrième de couverture, qu'« alors que la mondialisation des échanges progresse, que le monde devient un pour tous, des mondes-*miniatures* s'imposent, des pays et des régions entières affirment leur identité, revendiquent leur histoire ou leur langue, réinvestissent pleinement leur espace ». Systématiquement, toutes les nouvelles de cette anthologie inscrivent leur *topo* dans l'espace camerounais. Une approche géocritique permet de lire les différentes configurations de l'espace camerounais sous la plume de ces auteurs. En croisant leurs regards, on relève que Yaoundé, la capitale politique du pays, polarise l'attention des auteurs en permettant de voir les différents visages et dénominations à travers lesquels cette ville se dévoile au lecteur. Chez Vakunta, elle représente l'enfer pour les Camerounais anglophones, chez Bvouma, elle est synonyme de la tyrannie politique, alors qu'Obinong la peint sous l'angle d'une ville où la corruption et le cynisme font loi. Nkémé montre que Yaoundé déforme les esprits et les comportements des individus venus des campagnes. Elle impose des manières d'être qui éloignent ces citoyens de leurs coutumes. À travers le personnage Ntonga, Yaoundé prend les colorations de la ville orgueilleuse et prétentieuse. Toutes ces images prouvent que la capitale du Cameroun ne jouit pas d'une

bonne aura auprès des personnages. Davantage, cette cristallisation des représentations néfastes de la « ville aux sept collines » semble traduire les aspirations au changement qu'éprouvent les auteurs de ce corpus. Leurs textes appellent à plus d'intégration des différentes composantes ethniques, linguistiques, sociologiques et religieuses dans la gestion du pouvoir central, à une rupture de la digue discriminatoire qui éloigne l'élite de la capitale des citoyens dont les enfants meurent de « fièvre paludique, faute d'aspirine ». L'écriture de ces auteurs s'ancre donc dans la tradition de la nouvelle camerounaise qui a fait le choix de prendre fait et cause pour « les bimanes ». En dehors de cette dimension spatiale, le visage du Cameroun se lit aussi à travers la diversité sociolinguistique qui traverse l'ensemble des textes du corpus.

Toutefois, il convient de signaler que nous ne voulons pas mettre l'accent sur le rapport entre la langue d'écriture et la socioculture camerounaise, car le corpus regorge des spécificités linguistiques propres au contexte camerounais indépendamment de la langue d'écriture qui méritent d'être mises en évidence. Cette lecture favorise un rapprochement entre les différentes aires culturelles qui cohabitent dans l'espace national. De manière précise, l'usage des parlers typiquement camerounais dans notre corpus souligne les limites des langues européennes dans l'expression des vécus quotidiens endogènes. Qu'ils écrivent en français ou en anglais, les auteurs éprouvent, à un moment, un fort sentiment d'étrangeté vis-à-vis de la langue coloniale. Tout porte à croire qu'elle n'est pas socialement ancrée dans le subconscient des auteurs au point où elle est suppléée par le « camfranglais » et le « pidgin english ». Dans Les rêveries du bûcheron solitaire, Nganang fait dire à Hebga, le personnage principal, répondant à une question de sa maman, qu'il « vit avec une *wolowoss* » (Nganang, p.13) et plus loin le personnage confirme son propos « maman, je vis avec une *mamy nyanga* » (Nganang, *idem*). Ces occurrences sociolinguistiques sont également présentes dans Le trajet d'Obinong. Ici, c'est le taximan qui emploie ce langage pour se moquer des policiers rebaptisés dans le texte en « *Mazembés* » dans la phrase : « les mazembés là se croient plus malins que tout le monde, je l'ai eu. Je lui ai donné cinquante francs […]. *Awara, I don chop you today, I macha you* » (Obinong, p.38-39). Dans l'expression de ce personnage se condense toute la richesse linguistique du Cameroun. Toutes les langues véhiculaires représentées : le français, l'anglais, le pidgin, le « camfranglais » et le *fulfudé* cohabitent harmonieusement. Cette attitude de décentrement est au cœur du projet interculturel qui atteste qu'à travers l'inscription systématique de plusieurs codes linguistiques dans leurs textes respectifs, les auteurs sont habités par une conscience linguistique postcoloniale : celle de la rupture avec l'usage transparent et sans référence endogène de la langue héritée de la colonisation européenne. On relève que leur rapport à ces langues occidentales est marqué par une impureté revendiquée et par leur soif d'indigénisation de la langue. Cela montre aussi par ailleurs que, malgré leur usage, le français et l'anglais restent pour les écrivains camerounais, la langue de l'autre, des langues d'emprunt.

En partant du principe que l'œuvre littéraire se lit et s'affirme comme une production culturelle anthropologiquement marquée, il est autorisé de relever dans les entrelacs du corpus, les faits culturels qui dénotent l'inscription de ces textes dans le patrimoine multiculturel du Cameroun. En effet, le corpus donne à lire un répertoire varié de manières d'être, de voir, de faire propres aux habitus des Camerounais. Cette anthologie se présente comme un tableau panoramique de la socio- et de l'ethno-culture camerounaise. Elle traduit à sa façon une vision communautaire et nationale, loin de tout relent communautariste, à partir d'un ensemble de viviers qui agrémente les réalités locales. Malgré l'intention clairement affichée de Peter Vakunta de dénoncer la facticité de l'unité nationale du Cameroun, son texte regorge paradoxalement plus que tous les autres, une pluralité d'ethnostylèmes caractéristiques des différentes aires culturelles de son pays. C'est au rythme du *Makossa* et

du *Mangambeuh*[62] que Tewuh, le héros du Mariage de convenance, célèbre l'obtention de son diplôme de « *Bachelor of Science* à l'Université de Ngoa » (Vakunta, p.79). Dans cette lancée festive, la nomenclature des boissons alcoolisées brassées grâce aux savoirs endogènes est également mise à contribution pour donner à la fête toute sa teneur locale. Le narrateur souligne : « Il y avait de l'alcool à foison : *majunga, jobajo, odontol, matango, nkang, kwacha, mbu, fofo...* ». (Vakunta, p.83). On remarque à dessein que ces variétés de breuvages sont bien des spécificités locales comme le souligne fort à propos le métatexte éditorial. Ces breuvages ne se brassent et ne se consomment pas seulement dans une seule région du Cameroun. Ils traversent toutes les frontières ethniques et socioculturelles pour devenir des marques déposées d'une véritable intégration euphorique des items culturels de ce pays. Dans la même lancée, soulignons que l'art culinaire participe lui aussi de cette entreprise de découverte de soi et de l'autre, du partage et de la rencontre avec l'altérité endogène. La nouvelle de Vakunta sert, une fois de plus, de vitrine au lecteur qui relève que « la mère de Tewuh,[…] avait préparé des montagnes de nourriture délicieuse : soupe de foufou et *njama-njama, koki,* bananes plantains crues, *ero* et *fufu,* igname de calabar, *kwa-coco,* et soupe d'*egusi.* » (Vakunta, *idem*). Bien que spécifiques de la région « anglophone » du pays, ces mets passent, aux côtés des autres, pour des plats nationaux servis à toutes les tables sur l'étendue du pays. Ces aspects anthropologiques du corpus constituent l'une des manifestations la plus palpable de son inscription dans le réel camerounais. Ancrage qui participe à la transmission et à la pérennisation de ces socles culturels dans la mémoire collective. Ainsi, l'approche interculturelle permet de faire émerger au creux des textes, des savoirs, des visions du monde ainsi que les symboles des groupes culturels. En un mot, elle fonde une saisie positive de soi à travers une poét(h)ique de l'autre.

2-3- Pour une poét(h)ique de l'altérité

La dynamique interculturelle commande une décentration dans le processus de subjectivation de soi. Qu'il soit auteur, narrateur ou lecteur, le sujet, à travers son rapport à l'œuvre littéraire, doit être capable de mettre en orbite l'horizon de l'altérité que sous-entend toute entreprise de création littéraire. Dans la trajectoire critique, il revient de montrer le caractère résolument dialogique du corpus. En effet, une lecture synoptique laisse percevoir deux orientations thématiques majeures dans l'appréhension de l'altérité. D'une part, les auteurs font le choix délibéré du parti pris des minorités et s'inscrivent *de facto* dans la tradition des nouvellistes camerounais tels que Francis Bebey, Sévérin Cecile Abega, Kuitche Fonkou. D'autre part, leurs textes participent à la construction d'un humanisme de la différence à partir de la spécificité multiculturelle du Cameroun.

Ainsi, le texte de Nkémé montre la rencontre entre deux visions du monde qui s'affrontent pour la gestion du village d'Abanga. D'un côté, le nouveau chef, plénipotentiaire de la modernité héritée de la colonisation, et de l'autre côté, ses sujets, gardiens et conservateurs invétérés d'une tradition ancestrale archaïque:

> Les villageois d'Abanga se souviennent encore de ce jeune homme au crâne tondu vêtu d'un pantalon Zorro qu'on vit revenir de la ville. Avait-il perdu sa femme ? En tout temps, seuls les veufs et veuves ont été ainsi tondus. Son pantalon lui descendait si bas au-dessous des fesses que les notables commirent un de leurs pour aller lui acheter une ceinture de toute urgence en ville.
> Il n'avait plus rien de l'enfant habillé de tissu traditionnel qui était parti, sachant déjà lire et rédiger toutes les correspondances, de n'importe où qu'elles vinssent ou qu'elles partissent […]. Quand il refusa et jugea scandaleux de reprendre les vingt femmes que feu son père lui léguait, les notables crièrent au sacrilège. (Nkémé, pp.59-60).

Ce passage montre l'écart culturel qui existe dorénavant entre les protagonistes de ce récit. Incontestablement, Ntonga fils aurait eu un sort plus envieux s'il avait tenu compte des manières d'être soi propres aux populations de son village. En travaillant sur la base de l'ouverture à l'autre, de l'écoute et de la compréhension de l'autre au cœur du projet

[62] Des rythmes musicaux traditionnels des régions du Littoral et de l'Ouest Cameroun.

interculturel, il aurait pu estimer une conciliation des identités qui s'affrontent autour lui et élaborer un socle de référence commun pour son village. La même lecture s'applique à Tewuh, le personnage de Vakunta dans Un mariage de convenance qui est lui victime de son « anglophonie ». Arrivé à Yaoundé pour chercher du travail à la Fonction publique, il rencontre, selon le narrateur, des réalités totalement différentes de celle de sa région d'origine. Dans le « territoire des *frogs* » « à l'est du Mungo », « tout le monde parle français » comme le lui rappelle fort bien un personnage du récit : « Monsieur, je ne comprends pas votre patois là, hein ! rétorqua la jeune femme coquette sans même le regarder […]. Ici c'est Yaoundé, youya. Il faut parler français. On ne parle que le français ici, dit la femme très fort, sans quitter des yeux le miroir » (Vakunta, p.99). La barrière linguistique est le principal écueil qui empêche une véritable intégration nationale au pays d'Ongola. Elle est très perceptible dans le déploiement des personnages de Vakunta au point où c'est le rapport au français qui permet d'apprécier leur acceptation ou non au sein de la communauté nationale. L'auteur exploite la dominance de l'usage du français sur l'anglais pour montrer la marginalisation dont sont victimes les Camerounais anglophones. Il va plus loin en qualifiant d'artificielle la cohabitation des Camerounais qui ont hérité, ici et là, de telle ou de telle autre langue coloniale. Par l'entremise d'un de ses personnages, il affirme avec une intime conviction que « le mariage entre francophones et anglophones en Ongola est un mariage de convenance » (Vakunta, p.95).

Si notre démarche permet de décentrer le regard critique pour mettre en exergue les dimensions de l'altérité, elle autorise également l'interrogation des socles sur lesquels se construit le vivre-ensemble en contexte camerounais. Sur ce point, sans occulter les efforts que doit effectuer la culture dominante pour favoriser l'intégration de la culture dominée dans l'édification de l'imaginaire national, on peut tout de même objecter le destin tragique de Tewuh, personnage métonymique du problème anglophone qui se donne la mort. Symptôme d'un profond malaise dans le corps social camerounais, la question des identités culturelles laisse entrevoir deux attitudes qui orientent la réflexion d'un point de vue interculturel. D'une part, celle de la jeune femme qui adopte le comportement de la taupe qui s'enferme dans son terrier, dans l'illusion de son monde et dans le confort que lui procure le déterminisme de ses origines, et d'autre part celle du taximan, véritable personnage babélique, qui épouse l'attitude du caméléon[63] pour ne pas se priver de la grande richesse des différences.

Au-delà des clichés et des stéréotypes mais aussi des différences fondées sur les schèmes culturels authentiques des peuples, l'approche interculturelle travaille à l'émergence d'un humanisme du divers, à l'avènement d'un sujet cosmopolitique. Au demeurant, on voit que ce recueil de nouvelles est un condensé de la réalité camerounaise puisqu'il donne à lire en clair ou en filigrane des composantes ethniques, culturelles, linguistiques, religieuses, politiques qui qui constituent le Cameroun. Ainsi, le paysage imaginaire de ces auteurs semble projeter le dépassement des apories héritées de l'aliénation coloniale. Si l'utopie transculturelle reste l'horizon ultime, la reconfiguration des approches de la littérature camerounaise peut servir de tremplin à cet enjeu majeur de la modernité.

Conclusion

Alors que le monde fait face de façon extraordinaire au télescopage des imaginaires, et que paradoxalement on assiste à la montée des « identités meurtrières » ici et ailleurs, notre entreprise a suivi une autre direction loin des discours essentialistes. Nous pensons que l'exploration de l'entreprise imaginaire révèle les zones de contacts, les foyers de retrouvailles. Cette analyse des *Nouvelles du Cameroun* selon l'approche interculturelle a montré que les langues héritées de la colonisation ne peuvent pas servir de manière absolue à identifier et à distinguer l'être camerounais et partant toutes les activités artistiques par

[63] Pour comprendre davantage les métaphores de « la taupe » et du « caméléon » dans les débats des identités culturelles, je renvoie le lecteur à l'ouvrage de Bertrand Westphal, *op.cit.*

lesquelles il affirme sa présence au monde. Nous avons investi les textes de ces écrivains camerounais en faisant abstraction de la dichotomie linguistique officielle. Nous nous sommes appuyés, dans cette démarche, sur la traduction en français de certaines nouvelles écrites originellement en anglais. Bien évidemment la démarche éditoriale aurait pu aller dans l'autre sens, sans oblitérer l'expérience critique que nous avons proposée. De cette réflexion, il apparaît urgent que les critiques inscrivent au centre de leur travail la dimension patrimoniale dans l'historiographie des littératures africaines en général et camerounaises en particulier. Pour cela, une réécriture chronologique sera salvatrice et favorisera la communication entre tous les genres littéraires produites par des Camerounais en fonction des époques. Outre cette démarche chronologique, la littérature camerounaise, indépendamment de sa langue de production, devrait être lue, analysée et transmise prioritairement comme un regard singulier sur la diversité culturelle du Cameroun et non comme une défense et illustration d'une identité linguistique quelconque. En approfondissant ce prisme, le corpus littéraire dévoilera une manière typiquement camerounaise de regarder le monde. *In fine*, la démarche interculturelle offre un terrain propice à la déconstruction des atavismes qui plombent l'érection du sentiment d'appartenance à une communauté de destins supra-ethniques. Elle déconstruit les particularismes meurtriers et s'affirme comme une approche critique de l'autoglorification identitaire.

Bibliographie

-Bema, Tima. « Les Camerounais parlent aux Camerounais: Cendres et mémoires/Ashes and memories. En guise de manifeste poétique », n°01040, posté sur Facebook le 06 octobre 2019. Lien:https://web.facebook.com/timba.bema/posts/3102712616467392

-Gallerani, Guido Mattia. 2013. « Rhétorique de l'anthologie : méthodes critiques de canonisation de la poésie italienne contemporaine », in *Storia, identità e canoni letterari,* Firenze, Firenze University Press, pp. 97-104.

-Genette, Gérard. 1987. *Seuils,* Paris, Éditions du Seuil.

-Jauss, Hans Robert. 1978. *Pour une esthétique de la réception,* Paris, Gallimard,

-Mongo, Pabé. 2005. *La Nolica (La Nouvelle Littérature Camerounaise). Du maquis à la cité,* Yaoundé, Presses universitaires de Yaoundé.

-Mouralis, Bernard. 1987. « L'évolution du concept de littérature nationale en Afrique », in *Research in African Literatures,* Vol.18, n°3, Special Issue on the Concept of National Literature, pp. 272-279, Indiana, Indiana University Press.

-Nganang, Patrice et *alii.* 2011. *Nouvelles du Cameroun,* Paris, Magellan & Cie, Ifrikiya, Courrier International.

-Vounda, Marcellin. (ed. sc.). 2004. *La littérature camerounaise depuis l'époque coloniale à nos jours. Figures, esthétiques et thématiques,* Yaoundé, Presses universitaires de Yaoundé.

-Westphal, Bertrand. 2016. *La Cage des méridiens. La littérature et l'art contemporain face à la globalisation,* Paris, Les Éditions de Minuit.